

pour **Direct Matin**

**Philippines.** Le pays souffre d'une recrudescence de la criminalité, due notamment à la corruption des forces de l'ordre. En 2010, plus de 2 000 enquêtes administratives contre la police ont été lancées, explique «Asia Times».

# Une police minée par la corruption

**Une vendeuse de rue a été violée** et dévalisée dans un commissariat de Manille pendant les fêtes. A Quezon City, des agents des stupéfiants, dont le chef de l'unité, ont arrêté trois ressortissants indiens pour des motifs apparemment infondés. Deux d'entre eux ont été retrouvés morts quelques jours plus tard. L'année dernière, un commissaire de police de Manille a été pris en vidéo en train de torturer un suspect nu, une corde nouée aux parties génitales. Dans le massacre de Maguindanao, 62 policiers sont accusés de complicité dans la mort de 57 personnes, dont 30 journalistes, exécutées sommairement puis jetées dans un fossé en novembre 2009. Un policier de Zamboanga City est aujourd'hui accusé du meurtre d'un employé du Land Transportation Office et d'autres sont impliqués dans un trafic de drogue.

Cette succession de délits a ébranlé la confiance de la population dans une institution qui était déjà considérée comme l'une des plus corrompues des Philippines. Mais il faut aussi y ajouter l'affaire de ce bus de touristes chinois, pris en otages puis abattus en août dernier par un policier énervé par son licenciement pour abus de pouvoir. Au total, 730 policiers risquent actuellement d'être purement et simplement renvoyés pour toute une série d'infractions. De janvier à novembre 2010, la Police nationale des Philippines (PNP) a lancé plus de 2000 enquêtes administratives contre ses propres agents.

Selon les analystes, la récente augmentation de la criminalité s'explique par le nombre alarmant des incidents criminels commis par des policiers ainsi que par l'inefficacité générale des forces de l'ordre. Les bandes organisées, dont beaucoup seraient en cheville avec des policiers corrompus, s'en donnent à cœur joie dans tout le pays. Pour Harry Roque, avocat spécialiste des droits de l'homme, ce genre d'incidents est un symptôme de la culture d'impunité qui est profondément ancrée dans le pays : les tueurs et les délinquants sont rarement appréhendés ou poursuivis. Roque représente les familles de personnes tuées lors du massacre de Maguindanao. Plus d'un an après les faits, plus de 120 suspects courent toujours et la procédure judiciaire avance à une lenteur d'escargot.

Tout ceci coûte cher au tourisme et aux investissements étrangers. Depuis peu, les bandes organisées se livrent à

des vols de voiture avec violence et des enlèvements contre rançon visant spécifiquement les étrangers ou les émigrés philippins qui reviennent en vacances au pays. Le gouvernement a du mal à réagir à l'augmentation de la criminalité de haut vol et une pression populaire croissante exige du président Benigno Aquino des résultats crédibles en matière de lutte contre la criminalité.

Selon les policiers, cette dégradation est due aux défaillances du processus de recrutement – au cours duquel les candidats ne font pas l'objet d'un examen sérieux – et à un grave manque de ressources. Le clientélisme pratiqué au sein de la PNP fait que nombre de personnes sont admises dans la police malgré un passé criminel. Une fois recrutés, certains personnages douteux obtiennent des promotions fulgurantes. De plus, l'absence de formation et le manque de moyens nécessaires à des enquêtes scientifiques pointues poussent les agents à violer les droits des suspects pour leur extorquer des aveux. A en croire les dossiers de la PNP, sur dix agents chargés de conduire des enquêtes criminelles, huit n'ont eu aucune véritable formation. Le *National Bureau of Investigation* compte des millions de documents de police et de justice mal classés et ne dispose toujours pas de base de données informatique.

Plus grave, le salaire des policiers ne correspond pas aux risques qu'ils encourent. Un agent de base ne gagne que 12 500 pesos par mois [environ 208 euros] et on estime à 60 % le nombre de policiers qui vivent en dessous du seuil de pauvreté. Beaucoup habitent des bidonvilles et n'ont pas les moyens d'envoyer leurs enfants à l'école. Le cabinet de consultants international Pacific Strategies and Assessment conclut qu'en raison de leurs maigres ressources, «les membres des forces de police sont vulnérables à la corruption, aux pots-de-vin et aux activités délictueuses».

Joaël D'Adriano, *Asia Times*, Bangkok

**Beaucoup de personnes sont admises dans la police malgré leur passé criminel.**



## REPÈRES

**La corruption et les abus de la police n'ont rien de nouveau aux Philippines, où l'on a commémoré en janvier les 25 ans de la chute du régime du dictateur Ferdinand Marcos, en 1986. La police, qui symbolisait la répression menée par Marcos et était déjà impliquée dans des affaires criminelles, avait alors été remodelée, donnant lieu à la création de la Police nationale des Philippines (PNP) en 1991. Mais il apparaît aujourd'hui de façon criante que cette force de 135 000 hommes n'a subi qu'une modification cosmétique, sans changer ses pratiques violentes et illégales.**

**SUR LE SITE  
COURRIERINTERNATIONAL.COM**



**PHILIPPINES : UNE PORSCHE DE TROP À MANILLE**